Chapitre 7

LA FABULEUSE RÉPARATION

Lorsque Raphaël se réveilla, le soleil inondait la chambre d'une vive lumière. D'abord désorienté, il lui fallut quelques minutes pour remettre de l'ordre dans ses pensées. Il n'avait donc pas rêvé. Il se trouvait bel et bien dans le monde d'Ariamaz, destiné à trouver en lui-même une aptitude extraordinaire qu'il n'était pas sûr de posséder. Ses six camarades et lui disposaient d'un mois seulement pour atteindre cet objectif.

Découvrir son aptitude en si peu de temps dans un monde où même les Enchanteurs peinaient à réveiller les leurs allait demander beaucoup de travail. La mission assignée par l'Enchanteur Vanarin semblait difficile à accomplir, mais Raphaël était résolu à tout mettre en œuvre pour y arriver et soutenir ce peuple en péril. Aussi surprenant que cela puisse paraître, la perspective de recommencer une nouvelle scolarité à zéro motivait Raphaël. Non seulement il était très curieux de découvrir le monde d'Ariamaz, mais il voyait là l'opportunité de se défaire enfin de son image de cancre invétéré.

L'adolescent jeta un coup d'œil autour de lui. Comme en témoignaient les rideaux ouverts et son lit vide, Finn avait déjà quitté la pièce. Raphaël s'extirpa de son propre lit puis sortit à son tour, toujours vêtu de son pyjama.

- Eh, Raph ! Ça va ? Bien reposé ? Perso, j'ai dormi comme un bébé ! fit une voix derrière lui.

Raphaël se tourna vers son interlocuteur.

- Salut David, dit-il, soulagé de voir un visage connu.

David venait également de se réveiller. Ses cheveux roux ébouriffés sur sa tête et ses lunettes carrées de travers donnaient l'impression qu'il était tombé du lit. Il adressa un grand sourire à Raphaël.

- Est-ce que tu sais où sont les autres ?

- Certainement en bas, répondit David. J'espère qu'on les retrouvera facilement.

Les deux adolescents traversèrent plusieurs corridors sans parvenir à rejoindre l'escalier de marbre, passant et repassant devant diverses babioles décoratives et portraits d'Enchanteurs aux expressions suffisantes.

- Je crois qu'il faut qu'on retourne en arrière, dit David en regardant par-dessus son épaule.

Ils étaient arrivés dans un cul-de-sac et faisaient face à une porte de bois cachée au bout d'un couloir étroit. Malgré la clé coincée dans sa serrure, la porte était restée entrebâillée. Curieux de voir ce qui se trouvait derrière, Raphaël tendit sa main vers la poignée d'argent.

- Attends ! l'en empêcha David en le retenant par l'épaule. On n'est pas censés être là... On ferait mieux de redescendre, les autres doivent nous attendre.

Raphaël hésita, puis se ravisa. Il ne voulait pas embarrasser David qui arborait déjà un air soucieux. Quelques minutes plus tard, les garçons retrouvèrent enfin l'escalier de marbre et entamèrent leur descente.

- Dis Raphaël... tu... est-ce que tu penses avoir une des aptitudes dont Vanarin a parlé hier... ? demanda David en tentant d'employer un ton dégagé.

Raphaël ne sut pas vraiment quoi répondre. Il n'y avait que vaguement réfléchi jusqu'à présent. Une idée saugrenue lui vint à l'esprit. Et si ses récentes visions étaient considérées comme aptitude particulière ? Il pourrait en faire part à Vanarin ou Cécilia. Mais si ce n'était pas le cas ? Que se passerait-il pour lui ? On le prendrait pour un fou. Il serait exclu de l'aventure dès le premier jour. Découragé par cette pensée obscure, Raphaël estima préférable de ne pas en parler pour l'instant. Il valait mieux patienter un peu et comprendre

ce que son hôte attendait d'eux plutôt que prendre le risque de passer pour un type étrange dans ce monde également.

- Je ne sais pas...

David fit une moue déçue.

- ... Parce que toi, oui ?

- Honnêtement, je n'en suis pas sûr, dit David en redressant ses lunettes tordues. J'ai toujours été très vif, plus que les gens de mon âge. En entendant Vanarin mentionner les aptitudes hier, je... Mais d'où il sort, celui-là ?

Alors qu'ils atteignaient le rez-de-chaussée, surgissant de nulle part, une silhouette d'enfant chétif était apparue tout en bas des marches. C'était un jeune garçon âgé d'une dizaine d'années au maximum, dont les cheveux blond-platine étincelaient à la lueur du jour. Lorsqu'il leva son visage aux joues roses vers les nouveaux arrivants, Raphaël dut retenir une exclamation de surprise. L'enfant avait des yeux vairons. Un de ses iris était couleur ambre, comme ceux de Vanarin ; l'autre était vert clair.

- Vous z'êtes les écoliers invités par mon grand-papy ? demanda l'enfant avec aplomb.

- Ça dépend, répondit David en haussant les épaules.

- Ça dépend d'quoi ? répliqua le gamin, sur la défensive.

- Est-ce que ton grand-père s'appelle Vanarin ?

- Oui !

- Alors oui, c'est nous, rigola David.

- Toi t'as des lunettes drôl'ment bizarres, fit remarquer l'enfant en penchant sa tête de côté.

David cessa aussitôt de rire.

- Il a eu un petit souci, répondit Raphaël à sa place.

- C'est vraiment moche, comme ça, j'trouve, répliqua le blondinet sans quitter David des yeux.

Vexé par la franchise du petit-fils de Vanarin, David croisa ses bras sur son torse et détourna le regard. L'enfant, quant à lui, scruta les deux adolescents, les sourcils froncés.

- Allez, viens, on se tire, grogna David. Ce même est...

- Si tu veux, j'peux t'les réparer, proposa l'enfant en ignorant l'agacement palpable de David.

- Ah bon ? Où est-ce que tu as caché ta boîte à outils ? ironisa David en faisant mine de chercher autour de lui.

- J'utilise pas d'boîte à outils, moi. Il faut juste me donner tes lunettes, et j'te les répare.

Raphaël et David s'échangèrent un regard mi-perplexe, mi-amusé.

- Je vais en avoir besoin très vite. Je ne vois rien du tout sans mes lunettes, répondit David, dont la curiosité avait effacé l'irritation.

- Ça prendra pas beaucoup d'temps, dit le garçon en tendant la main.

Son poignet était marqué du même emblème que son grand-père, un lynx, symbolique de Ranolme. David hésita quelques instants, puis finit par retirer ses lunettes et les donner au jeune garçon. Celui-ci les saisit avec délicatesse, puis les observa en les tournant dans tous les sens. Son manège dura quelques secondes lorsque soudainement, il lança la paire au-dessus de sa tête.

Raphaël et David poussèrent un cri de surprise. Dans un juron, David voulut se jeter sur le garçon mais Raphaël le retint par l'épaule. D'un geste vif, le petit-fils de Vanarin leva la main à la hauteur de son visage et les lunettes de David s'immobilisèrent dans les airs.

- Qu'est-ce qu'il est en train de nous faire ? murmura Raphaël.

Le garçon ferma ses yeux, le bras toujours tendu en direction des lunettes. Puis, la branche tordue se mit à remuer de gauche à droite et de haut en bas, de plus en plus vite, comme si elle se débattait. Lorsqu'elle cessa enfin de bouger, elle avait repris sa forme initiale. La paire de lunettes réparée atterrit avec douceur dans les mains tendues du jeune garçon.

- Et voilà, dit-il en les rendant à David bouche bée.
- Wow ! souffla Raphaël.
- Merci... euh... comment est-ce que tu t'appelles, au fait ? demanda le rouquin, à la fois impressionné et honteux.
- Ah, oui j'ai oublié d'me présenter. Moi c'est...
- Taher ! Que fais-tu avec mes invités ? intervint la voix de Vanarin qui apparut dans le hall d'entrée.

L'Enchanteur avait abandonné sa robe de chambre du matin même pour une tunique couleur pétrole. Il avait relâché ses cheveux gris et blanc qui tombaient à présent sur ses épaules. Soutenu par sa canne, il s'approcha des trois garçons.

- Votre petit-fils vient de réparer mes lunettes, monsieur, dit David en les posant sur son nez.

Le visage de l'Enchanteur s'illumina.

- Bravo ! félicita-t-il.

D'un geste tendre, il passa sa main dans les cheveux blonds de son petit-fils.

- Maintenant que vous êtes réveillés, est-ce que vous avez faim ? demanda Vanarin à ses invités. Nous nous apprêtons à passer à table.

- J'peux retourner dans mon atelier, moi ? demanda Taher d'un ton suppliant tout en se dégageant de l'étreinte de son grand-père.

- As-tu déjà mangé quelque chose ? dit l'Enchanteur en levant les sourcils.

Taher acquiesça d'un mouvement de tête.

- Bon... Ça ira pour cette fois, mais...

Le garçon fila avant que Vanarin ne puisse terminer sa phrase.

- Vous savez, je suis véritablement heureux que mon petit-fils ait utilisé son aptitude pour vous aider, confia Vanarin en se retournant vers les deux adolescents. C'est un enfant assez solitaire. Il passe des heures dans son atelier à monter et démonter divers objets... Il n'a jamais eu beaucoup d'amis,

excepté son animal de compagnie, Arcas. Les enfants de son âge se moquent souvent de lui, à cause de son souci de diction. Enfin, c'est ce qu'ils prétendent... À vrai dire, Taher a découvert son aptitude très jeune et je présume qu'ils le jalourent.

L'espace d'un instant, Vanarin se perdit dans ses pensées. Une profonde tristesse envahit le regard ambré de l'Enchanteur, dans lequel Raphaël se sentit soudain plonger. Il porta ses mains à son crâne et poussa un cri de douleur.

Dans un flash aveuglant, Raphaël vit une image. Celle de Vanarin avec quelques années de moins. Certaines de ses rides avaient disparu de son visage et ses cheveux gris avaient pris une légère teinte blonde. L'image, d'abord fixe, se mit à mouvoir. Vanarin, la mine anxieuse, faisait les cent pas dans un grand bureau. D'une main, il lisait le contenu d'un long parchemin et de l'autre, il s'appuyait sur sa canne. D'un coup, l'Enchanteur sursauta, comme surpris par un bruit inattendu. Il posa le parchemin sur son bureau et alla ouvrir la porte, où une silhouette encagoulée l'attendait. Celle-ci lui adressa des paroles que Raphaël ne pouvait entendre. Vanarin fit quelques pas en arrière, puis, en silence, éclata en sanglots avant de s'effondrer à genoux.

- Raphaël ! Eh, Raphaël ? Ça va ? s'écria David.

Raphaël rouvrit ses yeux, face contre terre. Foudroyé par la douleur, il s'était écroulé en avant. Sa tête lui faisait terriblement mal. Des gouttes de sang s'écoulaient de son nez, maculant le sol de petites taches rouges.

Avec l'aide de David, Raphaël se releva en se pinçant le nez.

- Je suis vraibent nésolé, dit-il d'une voix nasillarde.

- Ce n'est pas grave, Monsieur Ryder, lui dit Vanarin avec calme. Je vais demander à Mademoiselle Barrow de faire nettoyer cela.

- Ça va ? Tu es tombé d'un seul coup ! s'exclama David, beaucoup plus perturbé par la chute de Raphaël que leur hôte.

- Oui, oui, ça va... dit Raphaël en jetant un coup d'œil gêné en direction de Vanarin.

Ses yeux dorés le toisèrent longuement tandis qu'il fouillait d'une main les poches de sa tunique.

- Tenez, voici un mouchoir propre, dit l'Enchanteur en tendant à Raphaël un morceau de tissu blanc.

Raphaël le remercia et pressa le mouchoir contre son nez comme Ezra lui avait conseillé de faire. Il se repassa sa vision en tête. C'était déjà la troisième en moins de deux jours. À l'instar de la précédente, elle était apparue en couleur. Cependant, celle-ci s'était mise à *bouger*, comme dans un film muet ! Mais que venait-il de voir ? Est-ce qu'il s'agissait réellement de Vanarin ? Oui, ça ne pouvait être que lui... Qu'est-ce qui avait bien pu le mettre dans un tel état, lui qui était pourtant si calme, si imperturbable ?

- Je pense que tu manques de sucre, déclara David. Il faudrait que tu manges quelque chose.

- Oui, c'est sûrement ça, mentit Raphaël.

Raphaël et David suivirent Vanarin jusque dans la salle de réception où un brouhaha joyeux résonnait. La longue table avait été repoussée dans la véranda et dressée d'une grande nappe blanche et de couverts argentés. En son milieu, un véritable festin les attendait ; coupes de fruits exotiques, viennoiseries dorées, plateaux de charcuterie et de fromage variés, tranches de pain tartinées, jus et boissons de toutes les couleurs, céréales, produits laitiers, gâteaux... À la vue de toutes ces victuailles, Raphaël sentit son estomac gronder sauvagement. Il mourrait de faim.

Encore en pyjama, les adolescents s'étaient servis d'assiettes pleines à craquer. Ils avaient tous bonne mine et, entre deux bouchées, discutaient gaiement les uns avec les autres. Raphaël et David allèrent s'asseoir face à Ezra et Finn, tandis que Vanarin rejoignait Cécilia installée à côté de son fauteuil. Raphaël remarqua qu'elle était désormais vêtue d'une sorte de

combinaison de travail bordeaux très élégante et avait troqué ses grosses bottes de marche contre des escarpins.

- Tu es réveillé depuis longtemps ? demanda Raphaël à Finn en se servant de croissants.

- Je ne sais pas trop, répondit timidement Finn, le regard fixé sur son nez. Tu t'es fait mal ? ajouta-t-il d'un air inquiet.

Raphaël vérifia son mouchoir d'un coup d'œil. Par chance, le saignement avait fini par s'interrompre. Il fourra le tissu dans la poche de son pyjama.

- Ben, en fait... commença David.

- Non non, rien de dramatique, intervint Raphaël en lui jetant un regard dissuasif.

Il n'avait vraiment pas envie que sa perte de connaissance s'ébruite. Ses saignements de nez prolongés avaient déjà attiré suffisamment d'attention.

- Nous venons de rencontrer le petit-fils de Vanarin, annonça-t-il pour changer de sujet. C'est lui qui a réparé les lunettes de David.

- Avec son aptitude, compléta David. C'était complètement fou, il les a lancées en l'air et paf ! il les a réparées par magie.

- Ah bon ? s'étonna Ezra, les yeux ronds. Mais, vous savez comment il a fait ? Il a dit une formule magique ou quelque chose ?

- Non, il a juste fermé les yeux et tendu la main en avant, expliqua Raphaël.

Ezra poussa un sifflement admiratif.

- J'espère que je vais aussi le rencontrer. C'est quoi, son nom ?

- Taher.

- Ou Hermione, pour les intimes, dit David d'un ton blagueur.

Finn et Ezra pouffèrent de rire. Face au regard perplexe de Raphaël, David ajouta :

- Ben quoi ? Tu n'as jamais lu « Harry Potter » ?

Raphaël secoua la tête en signe de dénégation. Les bouquins ne le passionnaient pas tellement.

- Alors tu as bien dû voir le film, insista David. Tu sais, ce moment de l'histoire, quand Hermione répare les lunettes de Harry et...

L'expression embarrassée de Raphaël mit fin aux explications de David, qui conclut en lui promettant de lui prêter le fameux livre lorsqu'ils rentreraient chez eux.

Les conversations entre les adolescents allèrent bon train. Raphaël se goinfra, mangeant et buvant tout ce qui lui passait sous la main, jusqu'à ce que son estomac menace de craquer. Lorsque le repas fut terminé pour tout le monde, Cécilia demanda le silence, puis Vanarin se leva de son fauteuil et annonça :

- À présent que vous êtes tous rassasiés, je vous propose d'aller vous préparer afin de participer à votre premier cours. Il aura lieu dans une école proche d'ici et sera dispensé par un excellent Professeur et ami. Mais avant cela, Mademoiselle Barrow va vous indiquer où se trouvent les salles de bain pour que vous puissiez faire votre toilette. Des vêtements propres ont été déposés devant vos chambres respectives. Rendez-vous dans le hall d'entrée dans une heure.

Son visage prit un air malicieux.

- Ah, en parlant d'heure... Mademoiselle Barrow, pouvez-vous leur offrir notre cadeau de bienvenue ?

Sous les murmures étonnés, Cécilia distribua alors à chacun des adolescents une montre à gousset miniature d'une couleur cuivrée et dont les chiffres romains brillaient de mille feux. Très reconnaissants, tous remercièrent chaleureusement Vanarin et Cécilia pour ce cadeau inattendu.

Lorsqu'il repassa dans le hall d'entrée, Raphaël constata avec soulagement que ses taches de sang avaient été nettoyées. Au moins, personne ne se poserait de question là-dessus.

Une heure plus tard, les adolescents se retrouvèrent en bas des marches de l'escalier de marbre, fraîchement lavés et changés. Les vêtements qu'ils avaient trouvés devant leurs chambres avaient été choisis selon leur taille. Mais malgré cela, la chemise à manches courtes bleu clair que Raphaël avait dû se résigner à enfiler était beaucoup trop grande pour lui. Même en la rentrant dans son pantalon marron et en retroussant ses manches au maximum, il avait l'impression de flotter à l'intérieur. Tous les garçons portaient une tenue semblable, dont les couleurs variaient du bleu au blanc et du marron au gris. Les filles, quant à elles, devaient porter des robes plus ou moins longues aux couleurs pastel, semblables à celles que les femmes portaient dans les films des années cinquante. Seule Maylis semblait vraiment à l'aise dans son nouvel accoutrement.

- C'est moi ou on est déguisés en nos grands-parents ? lança David à l'assemblée.

Les adolescents éclatèrent de rire. Vanarin apparut alors dans le hall d'entrée, accompagné de son petit-fils. Ce dernier paraissait tout droit sorti d'un champ de bataille : couvert de suie de la tête aux pieds, ses mains étaient tachées d'huile et ses cheveux platine avaient pris une teinte noirâtre. Taher affichait une mine grincheuse, visiblement très fâché de s'être fait interrompre dans ses activités préférées.

- Je voulais vous accompagner moi-même, dit Vanarin d'un air navré, mais je dois faire face à quelques petits imprévus liés à ma fonction. Mademoiselle Barrow a également beaucoup de travail à rattraper de son côté. C'est donc Taher, mon petit-fils, qui vous mènera jusqu'à l'école. Cela lui évitera de faire exploser quelque chose d'autre dans son atelier... pour l'instant.

Honteux, Taher baissa ses yeux vairons vers le sol et se dirigea vers la porte d'entrée.

- Ah oui, avant que vous partiez... dit Vanarin. Le Professeur Stoney vous attend sur place. Il risque d'être un peu surpris en vous voyant.

- Comment ça, surpris ? releva Maylis d'un air suspicieux.

Vanarin tourna son regard vers l'adolescente.

- Ne vous inquiétez pas, dit-il avec douceur. Le Professeur Stoney sait qu'il doit dispenser quelques cours particuliers et il sera bel et bien présent pour vous accueillir. En arrivant, vous pourrez lui remettre ceci.

L'Enchanteur brandit un bout de parchemin hors de sa tunique et le donna à Maylis avec un clin d'œil.

- Bon cours !

Puis il tourna les talons et quitta le hall d'entrée.

La cité de Ranolme était bien plus animée qu'à l'aube. Guidés par Taher qui était toujours de mauvaise humeur, les adolescents étaient redescendus dans la ville. Là grouillaient des centaines d'habitants et marchands occupés par leurs activités quotidiennes. Ils croisèrent des Enchanteurs de tous les âges se déplaçant à pied, à cheval, ou même en calèche. Le style vestimentaire des habitants était dans l'ensemble plutôt vieillot. Quelques personnes portaient des tuniques ou des capes, mais c'était là la seule excentricité que Raphaël releva. D'une oreille, il écouta leurs vives conversations au sujet d'un voisinage indiscret ou d'un prix de vente exagérément élevé. A priori, les Enchanteurs n'étaient pas si différents d'eux.

En voyant tous ces gens, Raphaël s'inquiéta brusquement. Si quelqu'un le questionnait ou devinait d'un simple coup d'œil qu'il ne venait pas de ce monde-ci, qu'allait-il se passer ? Mais il n'en fut rien. Personne ne fit attention à eux et les clandestins traversèrent la ville sans encombre. Soudain, le regard de Raphaël fut attiré par un cavalier qui venait de les contourner dans une allée bondée, les frôlant sur son passage. Un cavalier dont le destrier avait non pas quatre... mais huit pattes !

Raphaël cligna les yeux à plusieurs reprises, persuadé d'avoir rêvé. Puis il vit l'expression des autres adolescents, tout aussi abasourdis que lui.

- C'était quoi, ça ? demanda Ezra à Taher, les yeux ronds.

- Ça, quoi ? répondit Taher d'un air distrait.

- Ce cheval radioactif ! s'impacienta Ezra.

- Radio-à-vif ? s'étonna Taher. Qu'est-ce qu'ça veut dire ?

- Je t'expliquerai plus tard si tu veux, intervint Raphaël, amusé par la mine décontenancée d'Ezra.

- Vous n'avez jamais vu de Sleipnir ?

Les adolescents secouèrent la tête de droite à gauche.

- J'crois bien qu'ils font partie de la famille des chevaux et des Alastyns.

- Ça s'écrit comment, Sleipnir ? Et Alastyn ? demanda Maylis.

Les regards se tournèrent vers elle. Ses hautes pommettes rosirent d'un coup.

- Ben quoi ? Ça m'intéresse ! se défendit-elle.

- J'sais pas, répondit Taher. Pis d'toute façon, on est arrivé.

Ils avaient quitté l'allée principale et traversé deux ou trois rues plus calmes, à l'écart de la foule. Devant eux se dressa une petite école au toit pointu couvert de tuiles verdâtres. Quelques arbres ombrageaient la cour, entourée de clôtures de fer et déserte à cette période de l'année. Taher s'approcha du portail, puis en actionna la poignée. Celle-ci resta bloquée. Surpris, le jeune garçon répéta son mouvement sans que le portail ne s'ouvre.

- J'ai pas pensé à ça... dit-il en se retournant vers les adolescents. Ils ont fermé toute l'école, même dehors. Mad'moiselle Barrow m'a bien donné la clé pour l' bâtiment, mais celle d'la grille... j'l'ai pas.

- Je peux aller la chercher au manoir, si tu veux, proposa David d'un ton désinvolte.

- Attends, j'vais juste essayer quelque chose... dit Taher en tripotant la poignée.

Il se pencha en avant, regarda à travers le trou la serrure et actionna la poignée à plusieurs reprises. Puis, après quelques secondes de son curieux manège, il poussa un petit cri de victoire, se détacha du portail et recula d'un pas.

- Non mais vraiment, ça ne me dérange pas d'y retourner, insista David.

- Laisse-moi faire, ordonna Taher d'un ton sans réplique.

Ses yeux se plissèrent sous l'effet de la concentration. Deux fentes, l'une dorée, l'autre verte, se dessinèrent au milieu de son visage. Comme il l'avait fait avec la paire de lunettes de David, Taher tendit son bras en avant. Il y eut alors un cliquetis sonore, puis un deuxième. Soudainement, sous les regards ébahis, la poignée s'actionna d'elle-même et le portail s'ouvrit à la volée.

- Voilà. On va pouvoir y aller maintenant, annonça Taher en se frottant les mains, la mine satisfaite.

- Waouh ! s'exclama Robyn d'une voix admirative.

- Incroyable, ajouta Ezra.

- Quel maladroit ! Tu viens de casser le portail ! lui reprocha Maylis.

- J'rèparerai ça après, répondit simplement Taher. Chacun son truc.

Puis il franchit le portail, traversa la cour d'un pas sûr et pénétra dans l'école.

- Alors, qu'est-ce qu'vous attendez ? leur cria-t-il depuis l'intérieur.